L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 5 MARS.

FEUILLETON.

L'HOMME SANS NOM

PAR
F. DU BOISGOBEY.

XX—Suite.

Le sentiment si pur et si élevé de l'amour conjugal était né dans son cœur et le remplissait tout entier.

Il découvrait chaque jour à sa chère Ellen des qualités nouvelles et il bénissait bien qui avait permis qu'elle le choisît.

Mary, peu expansive de sa nature, semblait heureuse aussi et témoignait une une tranquillité.

Diégo se montrait plein de tendresse et l'avenir souriait aux jeunes époux.

La lune de miel dura deux mois, pendant lesquels le père voulut laisser ses enfants à eux-mêmes.

Ce fut Ellen qui parla raison la première.

Elle dit en riant qu'elle ne voulait pas d'un mari oisif, et qu'il était temps de se mettre au travail.

Mary fit la moue à l'idée de quitter son petit mari, mais Robert appuya la proposition et Diego fit comme lui.

Disney avait justement alors monté un atelier à Bourres pour les travaux souterrains de la jetée, et on décida que les deux époux iraient faire leur apprentissage sous sa direction.

Tom Bouteillan qu'il ne suffisait pas d'être ingénieur et qu'il fallait encore savoir marcher dans les *ténèbres claires*, comme les plongeurs appellent le fond de la mer.

Pour sauvegarder cependant les apparences, il avait fait venir exprès un vieux marin de la Provence, et il avait confié à deux maîtres d'un homme intelligent et honnête, — et il devinent marin avait raison.

Robert avait toujours rêvé ce métier aventureux, et il l'adopta avec joie.

C'est pourtant un périlleux travail que celui qui s'accomplit sous les vagues.

Revêtu de ses habits imperméables, la tête emprisonnée dans un masque épais, les pieds et les mains couverts de plaques de plomb, le plongeur descend lentement au fond de la mer.

Autrefois, de lui, sur une frêle embarcation, deux hommes font agir incessamment une pompe à air qui lui envoie la vie.

Un instant il se réjouissait de leur part, une fausse manœuvre, et il est perdu.

Quand il a touché le sol humide où il a peine à se tenir debout, déjà sa tête bourdonne, ses oreilles saignent.

Il regarde à travers le hublot de verre de son casque et il pense avec terreur qu'un choc peut briser ce verre et que cet accident, c'est la mort.

Une odeur entraînée autour de son palais lui rappelle le fil d'Ariane et, quand la lumière douteuse qui pénètre dans ces abymes sinueux lui a permis de se diriger, il faut travailler comme s'il était éclairé par les plus beaux soleil.

Les plus misérables ouvriers des champs et des villes suspendent quelquefois leur pénible labeur pour calmer appétits sur leurs oeufs; quelquefois ils chantent ou jouent pour oublier leur fatigue.

Le plongeur, lui, ne se repose jamais. S'il a des compagnons, ils crpiraient comme des fantômes, et, s'il veut parler, sa voix sonne et creuse se perd sous son armure de cuivre.

Cette industrie effrayante, plus dangereuse et plus que celle des chercheurs de trésor sur la falaise de Douvres, que Shakespeare appelle le métier terrible, *dreadful trade*, attirait Robert depuis son enfance et on ne peut rendre la joie qu'il transporta le jour où son père adopta le dessus au premier lieu.

A petite coquetterie, un instant cette ambition que donne toujours le sentiment de l'inconnu, et que les plus hardis soldats ressentent, dit-on, à leur première bataille.

Le vieux Tom était rais de voir son fils si brave, et il voulut le guider lui-même dans sa première campagne.

Robert souffrit cruellement d'abord de cette douleur étrange que les gens du métier nomment *le mal de dents des oreilles*, mais il était jeune, robuste et il avait tant d'enthousiasme qu'il fit des progrès rapides.

Bientôt il sut conserver son aplomb, marcher droit vers les blocs qui formaient le soubassement de la jetée du Douvres et les sonder avec un longue lance.

Les vieux plongeurs étaient émerveillés de son adresse et de son courage.

Diego montrait moins de dispositions. Il essaya avec le plongeur sous la direction de Disney, mais il était aisé de voir que cette gêne lui coûtait beaucoup.

Sans doute, il la considérait comme inférieure à ses mérites d'ingénieur.

Peut-être aussi avait-il peur et le vieux marin, qui ne doutait du plus d'une fois en riant.

Vous ne, Diego, quand du saint enfer de l'enfer, on se sent pas plongeur.

Au reste, c'est grâce à lui que dans la famille nous fîmes de beaux plans pour nos maisons, pendant que Robert et moi nous tirions sous l'eau le pavé des millions.

XXI.

LES MILLIONS DE LA MER.

Ses mois s'écoulèrent ainsi.

Le temps était partagé entre les travaux des ouvriers et le bonheur paisible du cottage.

Quelle joie quand on arrivait le samedi au haut de la colline qui domine Whitstable et qu'on voyait brille aux rayons du soleil couchant les tours rouges de la maison de briques!

Ellen et Mary venaient au devant de la voiture jusqu'au bas de la côte.

Que fraîches elles se cachaient derrière les vanneaux de saules qui bordent la route!

Tom retenait le cheval. Robert et Diego se cherchaient du regard sous les arbres, pour de jeunes mères éclatant pour la compagnie qui arrivait.

Alors, on sautait à terre, on s'embrassait et les deux couples joyeux marchaient ensemble jusqu'au bourg pendant que le père suivait au petit pas du cheval.

Et puis, c'était la nappe blanche qui entrait la table pour le repas du soir, et le jour tour qui faisait place à la lumière des lampes et les douces confidences de langues à deux basés après le souper, pendant que Thomas Disney jouait du violon pour danser les enfants d'une ancienne ballade.

Pour Robert, l'ouvrage tenait alors tout entier dans le cottage bleu.

Il n'avait pas de pensée, il ne redoutait pas l'avenir et il aurait voulu toujours vivre ainsi.

Mais Dieu avait disposé de lui et il lui empêchera bientôt.

Un soir, il annonça à ses enfants qu'il apprenait l'Afrique, il lui fallait le lendemain et, pendant le voyage, s'exposerait au fin fin.

Cette dernière nouvelle fut le coup qui les frappa le plus.

Après le souper, en face de la lasse de thé préparée par Mary et servie par Ellen, ils avaient parlé.

Mes enfants, dit-il, il faut que je vous parle d'une chose grave.

J'ai un grand projet et ce projet vous intéresse autant que moi.

Vous rappelez-vous Tom Disney est mon ami de toute l'Angleterre et depuis sa jeunesse il fait pour les opérations difficiles.

Eh bien, voici une lettre d'un directeur de sociétés maritimes avec lequel j'ai pu tout qu'après affaires.

Il m'a proposé une nouvelle, mais celle-ci est de la plus grande réflexion.

Il m'a parlé de la Compagnie des Indes, le plus ancien et le plus hardis soldats rencontrent, dit-on, à leur première bataille.

Le vieux Tom était ravi